

THIBAUT
STIPAL
PHOTOGRAPHE

ANDROGYNE

Dossier de presse



ANDROGYNE

L'androgynie par définition est un être humain dont l'apparence ne permet pas de savoir à quel sexe il appartient. Le terme est aussi revendiqué par certaines personnes qui ont une identité ni tout à fait féminine ni tout à fait masculine, quelle que soit leur apparence physique. Il fascine philosophes, écrivains et sociologues depuis l'Antiquité. Les gens ont tendance à assimiler à l'androgynie des tendances homosexuelles et transsexuelles alors que sa définition ne comporte pourtant aucun de ces critères.

L'androgynie est fascinant parce qu'il dérange, il attire certains mais repousse d'autres. J'ai abordé mes modèles dans la rue, dans les lieux publics, rencontres de hasard. Ils troublaient le regard. Rien d'extraordinaire. Des gens presque normaux. Une infime singularité, léger bousculement des codes sociaux en vigueur. Leurs visages et leurs corps ouvraient la possibilité d'une confusion des genres. Attirance ou répulsion personne n'y est insensible. Dans la littérature, l'androgynie est représenté d'un côté comme un être maléfique, de l'autre comme être de perfection, deux visions extrêmes des plus excitantes. Dans les romans et nouvelles appartenant au mouvement décadent du XIX^e siècle, la figure de l'androgynie est récurrente, mais sous la forme d'un personnage morbide, voire satanique, qui ne connaît d'existence que sensuelle. Sous la plume du romanesque Honoré de Balzac, il est homme parfait, réunissant les pouvoirs, les puissances magiques et religieuses liées à chacun des deux sexes. À mes yeux, l'étrangeté de l'androgynie le rend beau.

J'aime à penser que l'androgynie est un être fort. Fort car il se heurte depuis toujours aux regards et aux dires des autres comme une personne à l'apparence ambiguë. Les personnes photographiées sont en accord avec leur apparence, elles ont le pouvoir de plaire à qui elles veulent et de déstabiliser les autres. Leur simple existence provoque. Assumée, cette ambiguïté devient une merveilleuse force de la nature. L'androgynie est aussi pour moi fort de sa double sensibilité, l'homme assume sans complexe sa féminité et la femme sa masculinité. J'imagine qu'arrivera le jour où l'on ne fera plus la différence entre les hommes et les femmes, où il y aura seulement d'ineffables attirances. Lui serait-il avant-gardiste de cette modernité du genre? Les hommes et les femmes que j'ai photographiés ont aimé le fantasme que j'ai projeté sur eux. J'ai aimé la réalité qu'ils m'offraient.

Thibault Stipal





FICHE TECHNIQUE

DESCRIPTION

18 tirages argentiques couleur d'après fichiers numériques.
Format 130 x 100 cm.
Papier Fuji Archive satiné.
Contre-collage sur aluminium brossé et dibond.
Châssis acier au dos du tirage.

CONDITIONNEMENT

2 caisses en bois avec glissières en mousse.
Format 147 x 64,5 x 120 cm chacune.
10 espaces en glissières dans chaque caisse.
Poids d'une caisse pleine: 80 kg environ

CONDITIONS DE LOCATION

Frais de location et exposition itinérante, nous consulter.
Valeur d'assurance: 14 000 Euros.
Les frais de transport aller-retour et les formalités douanières
sont à la charge de l'emprunteur ainsi que les frais d'assurance.







Exposition réalisée à l'Espace Dupon, Paris (75), du 6 avril au 5 juin 2009



Festival Images Singulières
Exposition réalisée Chais Skalli, Sète (34), du 13 au 30 mai 2010.



PHOTOGRAFIE
Portrait
 Texte
 Corinne Bouchon
 Photographie
 Dominique Bourde
 Taille naturelle
 Corinne Bouchon
 Pour gratuit
 01 69 20 20 20



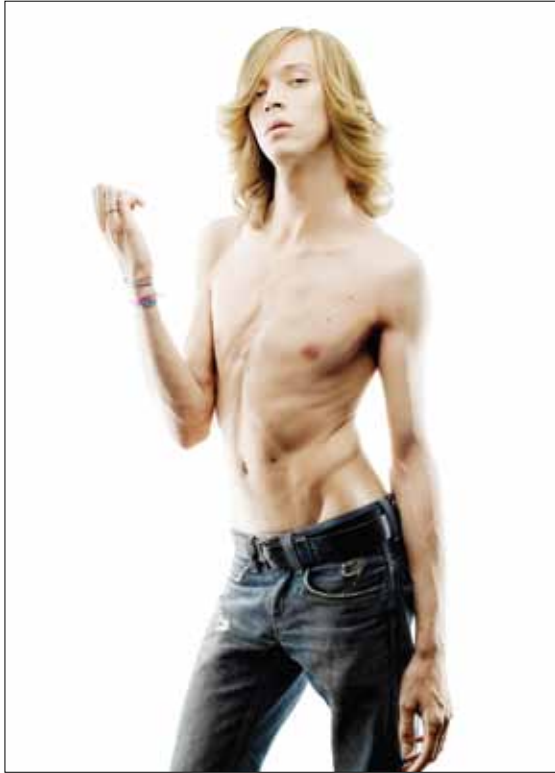
TROISIÈME GENRE

La figure de l'androgène a traversé les siècles, incarnant autant de héros que de héros, subit de l'homme et de femme à l'apparence trouble.

Portrait de l'androgène, c'est-à-dire de l'être qui se situe entre le masculin et le féminin, a traversé les siècles et les cultures. On le trouve dans les mythologies, les littératures, les arts, les sciences, les philosophies, les religions, les psychologies, les sciences humaines, les sciences sociales, les sciences politiques, les sciences économiques, les sciences de l'éducation, les sciences de l'environnement, les sciences de l'information, les sciences de la communication, les sciences de la santé, les sciences de la vie, les sciences de la terre, les sciences de l'écologie, les sciences de l'énergie, les sciences de l'espace, les sciences de l'agriculture, les sciences de l'alimentation, les sciences de la pêche, les sciences de la foresterie, les sciences de l'élevage, les sciences de la santé animale, les sciences de la santé humaine, les sciences de la santé publique, les sciences de la santé globale, les sciences de la santé mondiale, les sciences de la santé universelle, les sciences de la santé humaine, les sciences de la santé animale, les sciences de la santé publique, les sciences de la santé globale, les sciences de la santé mondiale, les sciences de la santé universelle.



De L'Air Magazine, mars 2009
 Portfolio 6 pages



JONATHAN CHERRY : What did you have for breakfast this morning ?

THIBAUT STIPAL : Toasted bread (baguette) with butter and one black coffee.

JC : Was there a significant moment that drew you to photography ?

TS : I met photographers who fascinated me. I loved Richard Avedon's work, Peter Lindberg's, Mondino's. And I fell in love with my first reflex camera. My dad gave it to me when I was 20, it was a minolta 24x36. I decided to try living my dreams.

JC : Give us some background info on your project *Androgyne* ?

TS : *Androgyne* deals with sensitivity. It suggests that we all have a masculine and af eminine part in our mind, and if we accept it, we are stronger. I personally was raised by women - my great grandmother, my grandmother and my mum - and I'm proud of it. I'm proud of my sensitivity.

JC : Did you find the editing process something that comes naturally ; particularly concerning *Androgyne* ?

TS : The editing process is a difficult exercise, but the more you work, the sharper your eye becomes. It becomes something intuitive. I trust my intuition.

JC : In your opinion what makes a successful portrait ?

TS : It's subjective. If you feel something strong in front of a portrait, if a presence emerges from the picture, I think it's a successful portrait.

JC : Any exciting news for the rest of 2010 ?

TS : I'm looking for places and galleries to show *Androgyne*, in France and elsewhere. In the UK too, why not ? And I have a new portraits project, called *Rock*.

JC : Any words of wisdom to recent photography graduates ?

TS : Photography is a personal path, and it's hard work. You have to be passionate about it. Tell stories, tell your stories with humility and passion.

JC : Any other thoughts ?

TS : You are the center of your own world. Art is a good way to share it.

Féminin Masculin

pourquoi la question du sexe est-elle politique ?

Entre l'homme et la femme, la différence est plus construite que naturelle. Une prise de conscience qui pourrait faire avancer le genre... humain.



Le sexe est-il politique ? Non, répondrait-on il y a encore dix ans, en France : il relève des moeurs. On oppose alors l'harmonie et le doux commerce entre les sexes, censés être inhérents à la culture française, à la trop forte politisation des questions sexuelles outre-Atlantique. Les questions sur le genre - appelées *masculin* *gender studies*, pour bien signifier qu'elles n'appartiennent pas à notre tradition - n'étaient pas venues grossir, excepté dans les milieux artistiques et de la mode. Et les recherches françaises sur la manière progressive d'interpréter, dispersées dans les départements de différentes universités. Voilà qu'aujourd'hui le climat a radicalement changé : la liberté et l'égalité universelles sont prioritaires comme les modèles de la démocratie. Et la célèbre *Science Po* vient d'annoncer qu'elle allait faire une place de choix à ces *sciences gender studies*. A partir de la rentrée 2011, les questions sur le genre ou *genre social* (différenciation et hiérarchisation des sexes justifiées par une préférence naturelle) vont faire l'objet d'un enseignement obligatoire pour tous les étudiants. Sacré renversement ! Hâtif, hâtif et précoce comme le symptôme des dévires du postmodernisme et de l'antimodernisme à l'américaine, le genre est aujourd'hui légitime. Que s'est-il donc passé ? Mais au fait, de quel genre parlons-nous ?

MARCEL

LE GENRE, LE SEXE DÉBAT

Le corps de France contrevient parfois de genre, en même temps que de couleur. Et cet usage grammatical n'est pas si éloigné de ce qui se passe d'expliquer les particularités du genre : agit-il tout, pour ne pas dire qu'il s'agit d'un exemple, et la lune et le soleil changent de genre lorsqu'ils passent du français à l'allemand, c'est bien que l'arbitraire du signe se trouve en fait à la nature des choses, mais à une convention sociale. Assailli malgré l'objection du sexe commun, tout cela n'est bien beau, mais nous ne sommes pas des signes ; nous nous levons en corps, des organes physiques. Bref, c'est à première vue un fait incontestable : il y a des hommes et des femmes. D'ailleurs, lorsqu'un enfant naît, on dit « c'est un garçon » ou « c'est une fille ». Sauf que, justement, on s'en passe le stigmate. Le 21 novembre dernier, France 5 diffusait un très beau documentaire de Pierre Combères, intitulé *Nature et Sexe*, sur le genre.

Si la lune change de genre en passant du français à l'allemand, c'est que l'arbitraire du signe ne renvoie pas à la nature des choses, mais à une convention sociale.



MARCEL

était progressive pour entrer dans le monde masculin. Pourquoi cela n'a-t-il pas été le cas ? A cause d'un « masculinisme » résiduel complet aux débuts du siècle. Jusqu'à ses sept-neuf ans, tout enfant ou tout adulte, homme ou femme, est masculin. Et c'est l'adulte qui, à un moment donné, décide de faire passer l'enfant de son sexe à celui de son sexe. Ce n'est pas un acte de violence, mais une convention sociale. Assailli malgré l'objection du sexe commun, tout cela n'est bien beau, mais nous ne sommes pas des signes ; nous nous levons en corps, des organes physiques. Bref, c'est à première vue un fait incontestable : il y a des hommes et des femmes. D'ailleurs, lorsqu'un enfant naît, on dit « c'est un garçon » ou « c'est une fille ». Sauf que, justement, on s'en passe le stigmate. Le 21 novembre dernier, France 5 diffusait un très beau documentaire de Pierre Combères, intitulé *Nature et Sexe*, sur le genre.

était aussi des juristes, des historiens, des économistes, des sociologues et des métaphysiciens qui ont abordé des thèmes très variés : la division du travail, les droits sociaux, la construction idéologique de l'individu. Ces échanges étaient organisés sous la houlette d'un comité de direction de la *Science Po*, dirigée par Pierre Bourdieu, et de la *Science Po* elle-même, dirigée par Jean-Claude Lévy. Les échanges étaient organisés sous la houlette d'un comité de direction de la *Science Po*, dirigée par Pierre Bourdieu, et de la *Science Po* elle-même, dirigée par Jean-Claude Lévy. Les échanges étaient organisés sous la houlette d'un comité de direction de la *Science Po*, dirigée par Pierre Bourdieu, et de la *Science Po* elle-même, dirigée par Jean-Claude Lévy.

LE GENRE, LE SEXE DÉBAT

Le genre est-il politique ? Non, répondrait-on il y a encore dix ans, en France : il relève des moeurs. On oppose alors l'harmonie et le doux commerce entre les sexes, censés être inhérents à la culture française, à la trop forte politisation des questions sexuelles outre-Atlantique. Les questions sur le genre - appelées *masculin* *gender studies*, pour bien signifier qu'elles n'appartiennent pas à notre tradition - n'étaient pas venues grossir, excepté dans les milieux artistiques et de la mode. Et les recherches françaises sur la manière progressive d'interpréter, dispersées dans les départements de différentes universités. Voilà qu'aujourd'hui le climat a radicalement changé : la liberté et l'égalité universelles sont prioritaires comme les modèles de la démocratie. Et la célèbre *Science Po* vient d'annoncer qu'elle allait faire une place de choix à ces *sciences gender studies*. A partir de la rentrée 2011, les questions sur le genre ou *genre social* (différenciation et hiérarchisation des sexes justifiées par une préférence naturelle) vont faire l'objet d'un enseignement obligatoire pour tous les étudiants. Sacré renversement ! Hâtif, hâtif et précoce comme le symptôme des dévires du postmodernisme et de l'antimodernisme à l'américaine, le genre est aujourd'hui légitime. Que s'est-il donc passé ? Mais au fait, de quel genre parlons-nous ?

Le genre est-il politique ? Non, répondrait-on il y a encore dix ans, en France : il relève des moeurs. On oppose alors l'harmonie et le doux commerce entre les sexes, censés être inhérents à la culture française, à la trop forte politisation des questions sexuelles outre-Atlantique. Les questions sur le genre - appelées *masculin* *gender studies*, pour bien signifier qu'elles n'appartiennent pas à notre tradition - n'étaient pas venues grossir, excepté dans les milieux artistiques et de la mode. Et les recherches françaises sur la manière progressive d'interpréter, dispersées dans les départements de différentes universités. Voilà qu'aujourd'hui le climat a radicalement changé : la liberté et l'égalité universelles sont prioritaires comme les modèles de la démocratie. Et la célèbre *Science Po* vient d'annoncer qu'elle allait faire une place de choix à ces *sciences gender studies*. A partir de la rentrée 2011, les questions sur le genre ou *genre social* (différenciation et hiérarchisation des sexes justifiées par une préférence naturelle) vont faire l'objet d'un enseignement obligatoire pour tous les étudiants. Sacré renversement ! Hâtif, hâtif et précoce comme le symptôme des dévires du postmodernisme et de l'antimodernisme à l'américaine, le genre est aujourd'hui légitime. Que s'est-il donc passé ? Mais au fait, de quel genre parlons-nous ?



MARCEL



Reportage France 3 Poitou-Charentes sur l'exposition *Androgyne* au Palais des Congrès de Royan, août 2011. Diffusé dans le 19/20, 13 août 2011 et le 12/13, 14 août 2011

› Exposition

Androgynes

Du 9 au 31 août, le Palais des Congrès accueille l'exposition Androgyne. En 17 photographies grands format, Thibault Stipal nous plonge dans un monde ambigu, où nos repères non plus lieu d'être. Trouble et interrogation sont alors au rendez-vous.

« Ce travail a pour but de nous confronter à la part de masculinité ou de féminité que nous avons tout en nous. Troubler les gens, mais surtout les amener à réfléchir sur eux-mêmes » explique Thibault Stipal. Et quoi de mieux que l'androgyne pour susciter cette réflexion sur les genres et ce qui fait un homme ou une femme. En leur temps, les artistes de l'Antiquité, puis de la Renaissance, peignaient ou sculptaient déjà des modèles au genre sexuel indéfini. Et déjà, cela suscitait trouble et questions. D'ailleurs, par ses jeux de lumières (aucune retouche numérique ou de maquillage n'a été apportée sur les photos) Thibault Stipal trace un parallèle entre ces époques et la nôtre. Certains portraits rappelant fortement des œuvres de Léonard de Vinci ou Raphaël. Thibault Stipal : « Cela est voulu, j'ai toujours été attiré par la peinture, et la photo est pour moi un moyen de peindre en occidène ».

En 17 portraits grand format (1m30 sur 1m), Thibault Stipal nous présente 17 hommes et femmes dont le physique n'entre pas dans le cadre admis habituellement par la société. Les visages racontent une histoire, les corps

une autre. Tous sont différents. Mais tous se retrouvent sur un point : ces modèles assument parfaitement leur ambiguïté physique. Cette acceptation, parfois de fait, de cette différence, en fait des gens pleinement entiers (malgré ce que beaucoup pourraient penser). Et le message qui est alors transmis est celui-ci : s'accepter soi-même dans son ensemble, dans tout ce qui fait la complexité de l'être humain, est une force.

M.B.

Thibault Stipal
Homme ou femme ?
Un autre regard s'impose.

Le Littoral - le 5 août 2011

Article sur l'exposition *Androgyne* au Palais des Congrès de Royan, août 2011

Des clichés entre homme et femme

PHOTOGRAPHIE Thibault Stipal présente au Palais des congrès une série de portraits, avec pour thème la figure androgyne

ANNE-SOPHIE CHATENET

Deux corps naviguant entre féminité et masculinité, dix huit regards : les photos de Thibault Stipal sont exposées jusqu'au mercredi 31 août, au Palais des congrès.

Pour cette nouvelle exposition, le photographe qui est né et a grandi à Royan s'est intéressé à l'androgynie. Il a rencontré tous ses modèles dans la rue, dans des bars. « J'ai fait du casting sauvage. Je croisais ces gens et j'allais à leur rencontre pour leur présenter mon projet », explique-t-il.

Torses et poitrines découverts, tous vêtus d'un jean, les modèles photographiés interpellent. Ces hommes et ces femmes regardent fixement l'objectif. « Ce regard franc montre combien ils assument le regard des autres », précise Thibault Stipal.

Sans retouche ni maquillage

Dans un premier temps fruit du hasard, le jean s'est ensuite imposé : « C'est le vêtement universel et unisexe par excellence », relève l'artiste.

Sur les clichés, aucune retouche et pas de maquillage. « Nous avons travaillé une seule chose : la coif-



Thibault Stipal a rencontré ses modèles dans la rue. NATHALIE G. C.

ture », indique-t-il. Courts, longs ou crânes rasés, les cheveux ont permis au photographe d'accentuer le côté masculin ou féminin des individus.

Attraction ou répulsion, cette série de clichés grands formats ne laisse en aucun cas le public indifférent. « Selon le sexe et l'âge, les réactions varient. Les jeunes générations parlent beaucoup plus facilement

de ce sujet », reconnaît Thibault Stipal. Cette exposition lève le voile sur l'androgynie, qui révèle une infime singularité et un être fixe.

Exposition « Androgynie » jusqu'au mercredi 31 août au Palais des congrès, du lundi au vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Samedi et dimanche de 15 heures à 18 heures. Entrée libre.

« Des clichés entre homme et femme », *Sud Ouest* - le 16 août 2011
 Article sur l'exposition *Androgynie* au Palais des Congrès de Royan, août 2011

4 | *le Monde* | CULTURE & IDÉES | *le Monde* | 5

Judith Butler : « Comprendre plutôt que classer »

Les milieux catholiques et conservateurs ont peu goûté les recherches de cette philosophe américaine, pionnière des recherches sur le genre. Elle répond

Le genre n'est jamais neutre

Elle s'inscrit dans une tradition française comme dans les centres de recherche, les débats sur le genre sont de plus en plus nombreux. Mais le concept reste mal accepté

Les milieux catholiques et conservateurs ont peu goûté les recherches de cette philosophe américaine, pionnière des recherches sur le genre. Elle répond

« Le genre ne peut être une politique qui traduit normalement l'égalité de sexe qui le définit »

Le genre n'est jamais neutre

Elle s'inscrit dans une tradition française comme dans les centres de recherche, les débats sur le genre sont de plus en plus nombreux. Mais le concept reste mal accepté

« Mauvais genre », *Le Monde* - Cahier Culture & idées n°20744 - 1er octobre 2011

MONDAY

TUESDAY

WEDNESDAY

THURSDAY

FRIDAY

WEEKEND PORTFOLIOS



© Thibault Stipal

TRENDS

Thibault Stipal Androgyne



"By definition, androgynous refers to people whose appearance conceals their gender. The term is also used by people who don't identify with feminine or masculine types, despite their physical appearance. This has fascinated philosophers, writers and sociologists since Antiquity. People have a tendency to mistakenly associate androgynous with homosexual or transsexual tendencies. Androgynous people tend to fascinate, because they disturb. They attract and repulse at the same time. They are troublesome. Nothing extraordinary. Almost normal people. A slight difference, a small difference in social codes. In literature, the androgynous are at the same time represented as evil and perfect, two extreme yet exciting interpretations. In 19th century literature, the androgynous figure appears frequently, but as a morbid, even satanic figure. For Honoré de Balzac, he is perfect, with magic and religious powers linked to both genders. I like to think the androgynous individual is strong. Strong in reacting to the critical stares and comments of others. The people photographed are comfortable with themselves, they have the power to please who they want and destabilize others. Their simple existence is provocative. Assumed, this ambiguity becomes a marvelous natural strength. They recognize their double sensitivity, the man assumes his femininity, and the woman her masculinity. I think the day will come when we won't be able to differentiate between men and women. The androgynous will have been precursors. The men and women I photographed love the fantasy I projected on them. I loved the reality they offered me."

Thibault Stipal

Androgyne is a series he began in 2009, displayed several times, that he continues to enrich. Thibault Stipal selected a few new pictures for us.

Born in 1981, Thibault Stipal lives and works in Paris. He works for the media: *Le Monde*, *Télérama*, *Grazia*, *Elle*, *Libération*, *Studio Ciné Live*..., and works on commission for advertising and the music industry.

Severine Morel

severine.morel@lalettredephotographie.com



THIBAUT STIPAL REMERCIE

Jean-François Camp, Fany Dupêcher, Pascal Michaut, Cécile Cazenave, Cerise Charlet, Séverin Hils et Denis Rouvre.

Ainsi que l'équipe photo :

Coiffure/make up : Antonia Siliberti

Post-production : Julien Paris

Les modèles : Teddy, Agathe, Annabelle, Carla, Cécile, David, Dorian, Estefania, Flavie, Gabou, Gregory, Juliette, Lazaro, Lemzo, Mathieu, Mickael, Miel, Muriel, Nils, Palma, Romain, Sarah, Séverine, Sunday, TERENCE, Youri et Yuanyi. Ainsi qu'à Seiji, Maud et Flavie.

Et aussi Patrick, Catherine et Aymeric Stipal.

Ma famille et mes amis.

